



VIGILANCE & ACTION

*"Il n'y a qu'une fatalité, celle des peuples qui n'ont plus assez de forces pour se tenir debout et qui se couchent pour mourir."
"Le destin d'une nation se gagne chaque jour contre les causes internes et externes de destruction".*

bulletin de liaison du MOUVEMENT INITIATIVE ET LIBERTE (M.I.L.)
N° 48 SEPTEMBRE 1991 ISSN 0989-3237

LA FRANCE RETRECIE

par Jacques ROUGEOT

Professeur à la Sorbonne (Paris IV)
Président de l'Union Nationale Inter-universitaire
Vice-Président du Mouvement Initiative et Liberté

A l'Est, le troisième millénaire se met en marche avec quelques années d'avance : à Paris, M. Mitterrand donne comme premier ministre à la France Mme Cresson. Pour être parfaitement objectif, on ne saurait dénier à cette dernière une sorte de bonne volonté pataude, mais, dans le même souci d'objectivité, on ne saurait affirmer qu'elle aura contribué à donner à la France la place qu'elle aurait dû tenir dans ces circonstances exceptionnelles.

Il est vrai qu'un premier ministre socialiste peut, toutes affaires cessantes, juger opportun d'attirer l'attention des populations sur le grand nombre et la petite taille des Japonais (sans aucun racisme, bien entendu), sur les mœurs des anglo-saxons (sans aucune xénophobie, comme il se doit), ou encore sur le peu de cas qu'il fait du cirage dans l'exercice de ses fonctions : c'est en effet au président de la République qu'il revient d'être le héraut et le champion de la France.

C'est vrai, et c'est précisément ici que la comédie tourne au drame. Que la France n'ait pas un président à sa hauteur, nous le savions déjà. Mais qu'elle fasse ainsi ouvertement triste figure sur la scène internationale nous empêche de prendre les choses avec trop d'indulgence.

Mitterrand joue et perd

On se souvient de cette publicité restée célèbre après plusieurs années : c'est une boisson qui a la couleur de l'alcool, l'odeur de l'alcool, le goût de l'alcool, mais ce n'est pas de l'alcool. Il s'agissait du Canada Dry, c'est-à-dire d'un simple soda. Pendant assez longtemps, surtout vis-à-vis de l'extérieur, M. Mitterrand a assez bien tenu le rôle de président Canada Dry : il avait le masque d'un président, la solennité d'un président, le fauteuil d'un président, la

cour d'un président, les voyages d'un président, mais... Or voici que depuis quelque temps, il ne parvient même plus à sauver les apparences.

On se souvient des faux pas les plus spectaculaires et les plus graves. C'est le voyage à Kiev, au cours duquel M. Mitterrand réussit à commettre trois erreurs à la fois : tenter d'entraver l'inéluctable réunification de l'Allemagne, miser sur une URSS homogène et forte pour brider les aspirations allemandes, miser sur Gorbatchev comme sur l'homme fort au pouvoir solide et capable de maintenir l'unité de ce qui était encore l'Union soviétique. Pendant la crise du Golfe, M. Mitterrand réussit en fin de course à figurer dans le camp des vainqueurs, mais après avoir fait preuve de faiblesse aux deux moments les plus cruciaux : dans les jours qui ont suivi le 2 août, où il a flotté sans se résoudre à choisir une attitude nette ; juste avant le déclenchement des opérations militaires, où il a tenté jusqu'au bout de sauver la mise à Saddam Hussein, grâce à son "plan de paix", qui aurait eu des conséquences néfastes s'il n'eût été considéré comme simplement dérisoire. Enfin, à l'occasion du putsch de Moscou, on a vu le président français affolé choisir d'instinct la pire des attitudes en accordant d'emblée cause gagnée aux huit velléitaires, révélant ainsi la fragilité de son tempérament moral et la pauvreté de son analyse politique. Pour faire bonne mesure, ajoutons son projet de voyage à Téhéran, qui n'empêche pas les Iraniens de venir chez nous régler leurs comptes dans le sang de la manière la plus spectaculairement méprisante à notre égard.

On pourrait penser à présenter tous ces trébuchements du personnage sous la forme d'une bande dessinée burlesque. Malheureusement, c'est non seulement l'image de la France, mais sa position dans le monde qui sont atteintes de façon grave et durable. Dans le monde de ruses, de coups, de billard intellectuel où M. Mitterrand se meut à l'aise, on peut généralement rattraper une fausse

LA FRANCE RETRECIÉ (suite)

manoeuvre par une autre plus habile. Quand il s'agit du destin des peuples et de la sensibilité des hommes, c'est une autre affaire. Avec l'Allemagne, c'est un climat de méfiance et de rancœur diffuses qui s'est installé et dont les conséquences se feront désormais sentir en mille occasions, petites ou grandes : M. Mitterrand, rabroué au cours de son voyage dans les régions de l'Est, en a eu une première et fâcheuse expérience. Vis-à-vis de la Russie, l'attitude longtemps méprisante à l'égard de Boris Eltsine, aggravée par la goujaterie stupide d'un Jean-Pierre Cot et couronnée par la complaisance craintive manifestée le jour du putsch, a mis la France en situation d'avoir à demander pardon. M. Mitterrand est obligé de baiser la bague de celui qu'il avait humilié et, en gage de la sincérité de son hommage, il se fait le petit démarcheur zélé d'un nouvel emprunt russe. Dans un registre inférieur, on pourrait voir là une forme particulière du "petit cadeau" traditionnel par lequel un monsieur plus riche d'années que de séductions personnelles tente d'obtenir le pardon condescendant d'une dame qu'il a eu l'imprudence d'offenser en public.

Petites et grandes causes

Ce tir groupé dans l'échec ne peut manquer d'impressionner. En jouant aux dés ses décisions, le président de la République aurait eu quelques chances de tomber parfois juste, alors qu'il peut se voir appliquer aujourd'hui ce mot autrefois inventé pour Yasser Arafat : il ne manque pas une occasion de manquer une occasion.

Les causes de cette situation sont apparemment de deux ordres. Les unes tiennent à la personnalité même de M. Mitterrand. Homme habile assurément, habile surtout à profiter de ce dont il a hérité et qu'il avait combattu. Les grands acquis de la Cinquième République (constitution, mode d'exercice du pouvoir, équipement nucléaire civil et militaire, défense indépendante) lui ont permis de prendre les poses avantageuses d'un monarque républicain ou d'un Jupiter maître de la foudre.

Mais il y a deux registres qui lui sont fermés : ceux de la grandeur et de la nouveauté. Comme on l'a dit, il a été l'adversaire le plus acharné des grandes réalisations de la Cinquième République, et il n'en a lui-même inauguré aucune. Quant à la nouveauté, elle le désoriente et l'affole. D'instinct, il s'accroche à la situation antérieure : Allemagne divisée, empire soviétique maintenu dans son intégrité et son idéologie. Son âge ne fait qu'aggraver ces tendances constitutives de sa personnalité.

Mais au-delà de ces facteurs personnels, les prises de position désastreuses de la diplomatie française d'aujourd'hui tiennent à des causes plus

profondes et plus générales : c'est que l'écroulement du communisme, c'est aussi l'écroulement de tout l'édifice idéologique du socialisme. Il ne s'agit pas là d'un amalgame de circonstance, artificiel et polémique. On pourrait facilement accumuler les preuves démontrant que, au XXème siècle, socialisme et communisme sont les deux branches d'un même tronc. C'est particulièrement vrai pour le socialisme français, et surtout pour le P.S. né à Epinay en 1972.

Dès cette époque, M. Mitterrand écrit, dans la préface du programme socialiste, que "l'apport théorique principal qui l'inspire (le P.S.) est et reste marxiste". Ensuite, en toute occasion, les socialistes français réaffirment officiellement leur communauté idéologique avec l'empire soviétique. En 1975, à l'époque de la pire glaciation brejnévienne, une délégation du P.S., dirigée par M. Mitterrand, signe à Moscou un communiqué commun avec le P.C. soviétique, constatant "les progrès réalisés par l'URSS dans la voie du socialisme, conformément aux plans et conceptions du P.C.U.S.". L'année suivante, en Hongrie, une délégation semblable proclame en termes euphoriques sa communauté de conception et d'action avec le P.C. hongrois et exprime l'opinion que "leur action commune contre la domination du capital monopoliste, leur même combat pour la démocratie, l'indépendance nationale et la paix internationale servent utilement la cause du mouvement ouvrier mondial". Le "mouvement ouvrier mondial" : tel est le nom officiel de la "maison commune" des partis communistes et socialistes.

Et ce ne sont point là péchés de jeunesse furtifs, dûment confessés et regrettés. Jusqu'à une date récente, alors même que l'écroulement de l'empire était déjà en cours, Mitterrand exhortait les habitants des pays de l'Est à ne pas aller trop loin dans le changement et à conserver les "acquis" que leur avaient procurés quelques décennies de régime communiste.

De l'échec de la gauche à la victoire de la droite

A travers toutes les finasseries tactiques, tous les "je t'aime, moi non plus", la vérité apparaît clairement : toutes les variétés de socialisme et de communisme sont embarquées sur le même bateau, ou en tout cas sur ceux d'une même flotte qui est aujourd'hui en plein naufrage. Mitterrand coule avec son navire, non pas comme un capitaine courageux, mais comme un prisonnier, les fers aux pieds. S'il existe une certaine logique en politique, la gauche devrait subir une défaite lors des prochaines élections. Ce qui est étonnant, c'est que, grâce aux russes politiciennes de son chef, elle ait pu se maintenir au pouvoir si longtemps, alors qu'elle est idéologiquement morte et numériquement minoritaire.

LA FRANCE RETRECIE (fin)

Son seul espoir de salut, ou au moins de sursis, réside dans la droite. L'expérience montre que cet espoir n'est pas totalement fou. Que faut-il pour que, sur l'échec du socialisme, la droite soit capable d'édifier sa victoire ?

Il faut d'abord qu'elle ne se laisse pas entraîner sur le terrain de son adversaire, là où l'on verra fleurir les coups de toute nature : manoeuvres de division et de diversion, procès de moralité, tentatives de culpabilisation, etc. Tout ce qui est petit, tout ce qui peut rabaisser le débat et l'adversaire à ras de terre sera exploité par la gauche. On verra, orchestrées par les médias, les querelles de personnes, les rapports avec le Front national, voire quelques provocations de dernière minute. Tout cela serait dérisoire, mais, de même que seuls quelques anti-communistes croient encore à l'infaillibilité tactique du communisme, seule la droite redoute encore ces pétards mouillés.

Mais la meilleure façon de ne pas se laisser prendre aux mesquineries, c'est de se situer à la bonne hauteur. Il faut d'abord donner leurs justes dimensions aux conséquences françaises des mutations mondiales. Puisque le vrai visage du communisme apparaît même aux aveugles, il faut renverser le courant trop longtemps accepté des accusations politico-morales. Ceux qui doivent répondre du délit de complicité avec une idéologie criminelle, ce sont les socialistes. Il est prodigieux que la France soit non seulement l'un des derniers pays gouverné par des socialistes, mais le seul pays au monde où les communistes soient une composante obligatoire de la majorité présidentielle et parlementaire de gauche.

Ce qu'il faut surtout, c'est que la droite, et principalement ses dirigeants, soient à la hauteur de l'événement. On aurait aimé dans les grands moments, par exemple lors de la crise du Golfe ou dès le début du putsch de Moscou, entendre immédiatement une voix forte et nette dire avec autorité ce qu'était le devoir de la France. Ce n'est pas que les hommes aient manqué de conviction ou de courage, c'est que, sous l'effet d'un respect excessif et mal placé, ils n'ont pas évalué le vide qui enveloppe le sommet de l'Etat.

A l'intérieur et à l'extérieur de notre pays, on a besoin de savoir que la politique de la France, que la voix de la France ne sont pas celles qui sortent des bouches officielles. Dès maintenant, la droite doit se considérer comme moralement en charge de la nation.

Si elle le fait avec conviction, la victoire lui sera donnée par surcroît.

MORT SUBITE

Le XX^e siècle vient d'expirer à Moscou.

Cette mort subite, qui était à prévoir et en tout cas à espérer, est à la fois la cause et le signe d'un tremblement de terre d'une magnitude exceptionnelle dont les effets bouleversants ne se sont pas encore propagés jusqu'à Paris. Nous savons seulement, par les médias, que le branle est donné. Mais nous devons nous préparer à une secousse proprement radicale : elle va affecter jusqu'aux fondations les édifices sociaux de l'Occident tels que nous les connaissons aujourd'hui.

Car cette mort subite, c'est celle du communisme. C'est donc celle du socialisme, comme le proclamait le nom même de l'URSS. C'est la mort du siècle qui a vu s'installer, dans les faits de l'Histoire, une doctrine non pas seulement inepte pour ce qui est de l'économie, mais d'une éthique foncièrement mauvaise, doctrine auprès de laquelle le nazisme, c'est-à-dire le national-socialisme, va peu à peu apparaître comme ce qu'il fut un "ersatz". Quant au socialisme "bas de gamme" et à la social-démocratie style Delors, il sera rapidement clair qu'il s'agit de compromis dangereux, notamment parce qu'ils n'ont aucune vitalité propre et que tous les dérapages sont dès lors possibles. On vous le dit : les ajustements nécessaires, chez nous, seront de taille. Les Suédois s'en aperçoivent déjà chez eux.

Nous ne pleurerons pas le XX^e siècle, le siècle du totalitarisme aveugle, du mépris de l'Homme, de la veulerie des faibles et qui, pour le reste - on le remarquera au passage - n'appelle quelque indulgence que pour ce qui touche à la technologie et point, ou peu, au génie créateur de l'humanité. Ce n'est pas un mince reproche.

Né à la fin de la guerre de 14, mort en 91, ce mauvais siècle fut court. Et c'est heureux. Il se clôt sur un Gorbatchev équivoque, contraint de lancer un mouvement qui l'a dépassé et qui a bien failli, d'ores et déjà, le renverser. Le nouveau siècle naît de bonne heure. C'est un Eltsine qui l'ouvre. A nous d'en faire un siècle fort et juste.

Raoul Béteille
Conseiller h. à la Cour de cassation
Vice-Président du M.I.L

LES CAMPAGNES DU MIL

Avec cette campagne, nous voulons faire entrer dans les esprits que la gauche est responsable de la situation dans les banlieues car les socialistes sont au pouvoir depuis 10 ans et qu'ils n'ont rien fait pour régler le problème de l'immigration dans notre pays. Les minguettes, c'était il y a 10 ans, cela fait 10 ans qu'ils sèment : le chômage, l'insécurité, l'immigration, les impôts, les fausses factures

social-démocrate en France. Il nous paraît essentiel de développer la notion de socialisme en faillite.

BANLIEUES FAILLITE SOCIALISTE

MIL MOUVEMENT INITIATIVE ET LIBERTE MIL
4 rue F. Mistral 75015 PARIS

Il s'agit d'une campagne locale lancée en juin 1991 par notre délégation départementale des Deux Sèvres. Cette campagne a remporté un franc succès, c'est pourquoi nous avons décidé de l'étendre à toute la France. Sous le règne des socialistes, l'agriculture a été totalement sacrifiée et délaissée. Le MIL se devait de rappeler cette situation.

SOCIALISME, AGRICULTURE SACRIFIEE

MIL MOUVEMENT INITIATIVE & LIBERTE MIL
4 rue F. Mistral 75015 PARIS

Les événements de l'Est ont démontré, si cela était nécessaire, la faillite du système socialiste que cela soit sous sa forme communiste en URSS ou sa forme

MOSCOU-PARIS SOCIALISME EN FAILLITE

MIL MOUVEMENT INITIATIVE & LIBERTE MIL
4 rue F. Mistral 75015 PARIS

comme à MOSCOU DEHORS LE SOCIALISME

MIL MOUVEMENT INITIATIVE & LIBERTE MIL
4 rue F. Mistral 75015 PARIS

Si vous souhaitez recevoir du matériel de propagande du MIL, vous devez nous en faire la demande par écrit en indiquant votre adresse, le matériel souhaité ainsi que les quantités voulues. Naturellement, nous adaptons les quantités à l'état de notre stock.

Nous mettons à votre disposition :

* DES AFFICHES (par 20 / 50 / 100) :
"MOSCOU PARIS SOCIALISME EN FAILLITE"
"BANLIEUES FAILLITE SOCIALISTE"
"SOCIALISME AGRICULTURE SACRIFIEE"
"Comme à MOSCOU DEHORS le SOCIALISME"

* DES AUTOCOLLANTS (par 20 / 50 / 100 / 200) :
"BANLIEUES FAILLITE SOCIALISTE"

| | | |
|--|-----------------|---|
| DECOUPER OU A RECOPIER ET A RENVoyer AU MIL 4 rue F. Mistral 75015 Paris. Tel : 45 54 15 57 | | VIGILANCE & ACTION |
| Je, soussigné(e), déclare vouloir adhérer au Mouvement Initiative et Liberté (MIL) (OUI/NON) déclare vouloir m'abonner au bulletin "VIGILANCE & ACTION" (OUI/NON) | | est édité par le |
| NOM : | PRENOM : | M O U V E M E N T I N I T I A T I V E & L I B E R T E |
| ADRESSE : | | Directeur de la publication A. DECOCQ |
| DATE ET LIEU DE NAISSANCE : | TELEPHONE : | Imprimerie Spéciale |
| PROFESSION : | ETABLISSEMENT : | Dépôt légal à parution |
| COTISATION MEMBRE : 100 Frs | DATE : | SIGNATURE : |
| COTISATION DE SOUTIEN : 500 Frs | | |
| COTISATION BIENFAITEUR : à partir de 1.000 Frs | | |
| ABONNEMENT AU BULLETIN : 150 Frs (les adhérents reçoivent automatiquement le bulletin V&A) | | |
| (La carte d'adhérent du MIL est renouvelable chaque année.) | | |
| L'année 1991 débute le 1 ^{er} octobre 1990 et finit le 31 décembre 1991) | | |